Enquête

Les défis de l'agriculture bretonne

Trop polluante, pas assez rémunératrice, l'agriculture bretonne dévisse. La profession se mobilise pour relever les défis d'une indispensable transition.

Jean Le Borgne

1 Une agriculture plus durable

Trop longtemps tournée vers une production standardisée, l'agriculture bretonne se cherche un avenir. La haute valeur environnementale (HVE) est l'une des pistes explorées au côté de la bio.

À Nostang (56), Anne-Françoise et Martial Le Bihan élèvent un troupeau de limousines et produisent des légumes de plein champ. Un élevage et des cultures guidés par « une vraie réflexion agroécologique ». La « mention » issue du Grenelle de l'environnement est destinée à réduire l'impact de la production agricole, notamment sur la qualité de l'eau. Dans cet environnement de bocages, la cohabitation se passe d'ailleurs bien à en croire Martial Le Bihan. « La ria était là avant nous, à nous de la respecter ». Depuis deux ans, les terres du Gaec accueillent d'ailleurs un autre cheptel : des abeilles pour lesquelles l'agriculteur sème des jachères mellifères. Le rucher participe à la biodiversité des terres agricoles.

Une marche vers l'agriculture biologique que salue Arnaud Clugery, le porte-parole d'Eau et rivières de Bretagne. Pour l'association, qui demande une révision des critères portant sur la fertilisation et les pesticides, « la certification HVE ne va toutefois pas assez loin ».

2 Une meilleure rémunération

La recherche d'une plus grande valeur ajoutée est l'un des moteurs de la transition. « Parce qu'améliorer le revenu permettra d'accélérer la transition », estime Jean-Hervé Caugant, président de la chambre d'agriculture du Finistère et producteur de lait. La crise du lait, en 2015, a aussi conduit à accélérer le développement des pratiques synonymes de meilleurs revenus, notamment au travers de l'agriculture biologique.

Le couple de producteurs de Nostang a, lui, vendu son troupeau de vaches laitières au profit d'une race à viande. Des limousines commercialisées en vente à la ferme. La production est basée sur l'autonomie alimentaire de l'exploitation. Elle a complété les légumes récoltés à la main : brocoli, poireau, haricot ou encore potimarron. « De quoi retrouver du revenu », se félicite le couple.

La vente directe est aussi l'un des leviers utilisés par les agriculteurs pour retrouver de la valeur ajoutée.

3 Renouer le dialogue

Les évolutions des pratiques sont de nature à favoriser le dialogue entre agriculteurs et consommateurs. Née il y a dix ans, en pleine crise des algues vertes, l'association Agriculteurs de Bretagne avait été rassurée par une étude selon laquelle « 82 % des Bretons avaient un attachement aux hommes et aux femmes qui font l'agriculture », explique Danielle Even. La présidente de l'association, éleveur de porc près de Saint-Brieuc, se rappelle que les personnes interrogées avaient par contre « une méconnaissance de ce qu'était l'agriculture d'aujourd'hui ».

Alors, depuis 10 ans, près de 250 des 3 500 adhérents de l'association vont, chaque année, à la rencontre des Bretons pour leur expliquer leurs métiers qu'ils estiment trop souvent caricaturés sur les réseaux sociaux. « Il faut replacer l'agriculture bretonne dans le temps long pour expliquer comment les choses ont évolué quand quatre enfants d'une même famille devenaient à leur tour agriculteurs ».

Faute de foncier, l'élevage hors-sol s'est ainsi développé. Des rencontres particulièrement consacrées aux questions environnementales et au bien-être animal, qui nourris-